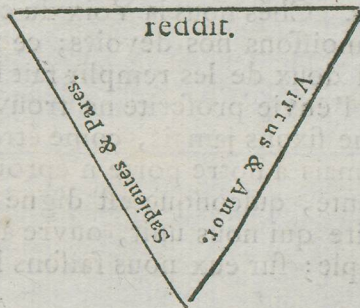


Discours pour le jour dela fête de St. Jean L'evang. en la Loge
 St. Jean, sous le rître de la CANDEUR: présentement devenuë
 Loge allemande. Dédié à tout bon Frère, par
 l'humble Frère DELA GARDE à Hambourg. (1712)



M. T. C. F.



Dans un nouvel Horifon, éclairé par un Soleil nouveau, ici,
 l'homme se dépouille des préjugés pusillanimes, dont aupa-
 ravant, son âme se sentoît préoccupée.

Nécessairement obligé de se commettre ensemble, pour former un
 Etat, le même besoin fit naître la nécessité de se choisir; & c'est de cette
 précieuse Elite digne, par excellence, d'être décrite avec des traits de
 flamme, dont j'ose, ici, tracer en bref la fidèle image.



SD 292121

is

3972

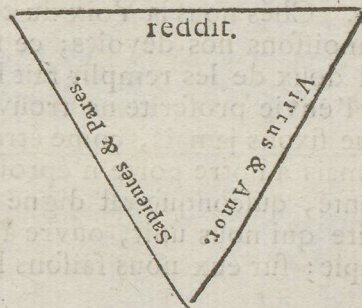
H-3942

W-3290

H-1305248

V-5499421

Discours pour le jour dela fête de St. Jean L'evang. en la Loge
 St. Jean, sous le titre de la CANDEUR: présentement devenue
 Loge allemande. Dédié à tout bon Frère, par
 l'humble Frère DELA GARDE à Hambourg. (1772)



M. T. C. F.



ans un nouvel Horifon, éclairé par un Soleil nouveau, ici,
 l'homme se dépouille des préjugés pufillanimes, dont aupa-
 ravant, son âme se sentoît préoccupée.

Nécessairement obligé de se commettre ensemble, pour former un
 Etat, le même besoin fit naître la nécessité de se choisir; & c'est de cette
 précieuse Elite digne, par excellence, d'être décrite avec des traits de
 flamme, dont j'ose, ici, tracer en bref la fidèle image.



SD 292121

Tel est, dans ce paisible réduit, le Caractère distinctif, que nous admettons, où, loin du tumulte & des importuns, nous brûlons un encens toujours

toujours pur, où nous arrosons nos parterres de cette tendre rosée, dont le fraternel amour mouille nos bords.

Parles & dis le toi-même attraiante Vertu!

Portes ta voix en l'un & l'autre Hémisphère:

Fais luire tes raisons dans les cœurs, qui t'ont perdu,

Qui connût mieux ton prix, si ce ne fut un frère?

Tous marqués à ton coin, sublime Déesse!

Ne reconnois-tu pas tes tendres nourrissons?

Je ne suis qu'un Echo, qui répète, sans cesse,

L'hommage, qui t'est dû, par mes foibles sons;

Et tout ce que j'étales aux yeux de mes amis,

(Ce qui n'est que l'effet de ton secours divin,

Et ce que ta benigne influence m'a transmis.)

Est un juste tribut, qui retourne d'ou il vint.

Que ne puis-je, M. T. C. F., vous convaincre de mon affectueux dévouement, en vous expliquant aujourd'hui les diverses sensations, dont mon âme est émue! Humains dignes d'envie, & si dignes de mon respect! qui, au milieu d'un siècle de fer, retracés à nos yeux ces tems fortunés de l'âge d'or! Le vaste champ, que vous me présentés, mais, pour moi, trop difficile à parcourir par ses obstacles enchantés, loin de m'intimider, réjouit mon insuffisance, au point que si un Pedant scientifique, en pesant mes termes, burinoit mes fautes, j'en appellerois comme d'abus au Tribunal de vos cœurs: sous les ailes de votre amour, à l'abri de vos nobles condescendances, j'établis ma retraite assurée.

Fils aînés de l'honneur, formés par la justice & l'équité, il est tems que j'achève un tableau, que j'ai si faiblement ébauché. Aimer, pardonner & punir vos envieux avec les bienfaits dont vous êtes capables étant vos armes, celles que je vous oppose sont les vifs sentimens de mon cœur. Je vous aime, c'est ma devise, & le respect que je vous porte fait la preuve de mon argument.

A l'envi, M. T. C. F., redoublons nos efforts, pour parvenir à l'Olympe de la Perfection; c'est là où les premiers arrivés attendront les derniers venans, au moien de célébrer tous ensemble, dans une même unité, au sein d'un bonheur inaltérable, cette joie, qui sans aucun mélange de tristesse, est réservée à tout bon Maçon. Là nous verrons l'aurore embellie toujours ouvrante les portes dorées de l'orient, & répandre les flâmmes d'un jour éternel: insigne récolte de nos travaux précieux, fruits réels de notre inestimable & sublime Architecture.

[illegible]

